

# FICHE PÉDAGOGIQUE

## LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

Folio Cadet



### REMARQUE IMPORTANTE

Pour mettre les élèves en appétit, leur permettre d'avoir une appréhension personnelle du conte et de comprendre le rapport texte-image dans un livre. Il est nécessaire, pour ce travail, de disposer du texte sur des feuilles A4. (voir **fiches élèves**) Cela leur permet également d'avoir une vue d'ensemble et d'utiliser des surligneurs. Bien sûr, dès le début, chaque fois que le maître aura recours au texte, il le fera dans le livre lui-même. Les élèves seront d'autant plus demandeurs d'avoir le livre en main quand ils en seront à cette phase du travail littéraire.



*Le texte d'Alphonse Daudet est court et riche, très bien soutenu par les illustrations de François Place. On peut le travailler à n'importe quel niveau du cycle 3, et sans difficulté dans une classe à double ou triple niveau.*

### PHASE 1 : LES ÉLÈVES N'ONT NI LE TEXTE NI LES ILLUSTRATIONS À LEUR DISPOSITION.

#### Aborder l'histoire

Partir de l'illustration de la double page 16-17, dont on a fait un transparent couleur. Dire qu'il s'agit d'une des illustrations du livre que nous allons travailler, mais que nous ne découvrirons le livre qu'après avoir déjà fait toute une approche par nous-mêmes.

#### ✎ Faire analyser l'image

(Sans laisser faire la référence au conte par les élèves si certains d'entre eux ne le connaissent pas. Il est important que ceux-ci aient la liberté d'explorer le sens de l'illustration).

Que voyez-vous ? Où se trouve la chèvre ? Quelle est son attitude ? Que regarde-t-elle ? Que fait l'homme ? Quelle est son attitude à lui ?

Quels sont les sentiments de cette chèvre ? Sont-ils forts ? Attirer l'attention sur le cadrage de l'image. Pourquoi la chèvre n'est-elle pas située au milieu de l'image ?

#### En venir au récit

#### ✎ À quelle histoire cette image fait-elle référence ?

(Presque tous les élèves ont une connaissance au moins partielle de l'histoire ; ils auront regardé une version en dessin animé, certains auront entendu le récit lu par Fernandel, d'autres l'auront lu dans des livres, le plus souvent en version expurgée des parties adressées à Gringoire).

#### Mettre en projet l'étude du texte en détail

#### ✎ Faire écrire l'histoire individuellement.

Insister sur le fait que même des souvenirs vagues méritent d'être écrits. Ceux qui ne connaissent pas l'histoire peuvent imaginer quelque chose à partir de l'image qu'ils ont vue.

✎ Prendre le temps de lire les productions et choisir quelques versions complémentaires ou contradictoires qui seront lues à haute voix. Bâtit alors collectivement le/les scénario(s) possible(s) sur de grandes feuilles de papier qu'on affichera dans la classe.

(Pour les besoins de l'activité d'écriture suivante, on listera sur des feuilles séparées les lieux, les personnages et les événements).

✎ Une présentation en colonnes permettra de constater les écarts, et de mettre en regard des événements, différents selon les versions, mais en même position chronologique.

#### On peut alors passer au conte tel qu'Alphonse Daudet l'a réellement écrit.

✎ Lire (maître) le texte intégral du conte (sans l'adresse à Gringoire), les affiches restant sous les yeux des enfants.

Remarque : pour éviter que certains élèves décrochent dès que des mots leur sont incompréhensibles, les avertir au préalable de la complexité de certaines expressions ; affirmer qu'ils peuvent cependant comprendre l'essentiel du texte (faire référence à leur expérience de tels cas). Dire également qu'on expliquera le vocabulaire ultérieurement.

✎ Amender, compléter ou confirmer collectivement sur les affiches, le scénario bâti à partir des connaissances des enfants.

Faire remarquer que l'on a effectivement compris la trame de l'histoire sans toutefois avoir saisi tous les détails (vocabulaire complexe, daté et régional), puis qu'on est capable d'en reconstituer l'essentiel.

Retourner à la lecture magistrale du texte chaque fois qu'il y a un doute sur ce qu'affirment les élèves sur leurs affiches ou après l'écoute.

✎ Accepter toutes les questions de compréhension et faire répondre par les autres élèves.

Ils auront remarqué le nom de Gringoire, qui apparaît plusieurs fois. Il faut maintenant comprendre pourquoi il est question de ce personnage.

Avec des CE2, on peut simplement expliquer qu'il s'agit en fait d'une lettre en forme de conseil, qu'Alphonse Daudet envoyait à un ami.

#### Aborder l'intention pédagogique de l'auteur (CM)

✎ Lire (maître) l'introduction en expliquant la situation au fur et à mesure.

Dégager l'idée que l'auteur s'adresse à un ami qui s'appelle Gringoire et qu'il apostrophe un certain nombre de fois dans le texte ; on peut amorcer tout de suite avec les CM la notion que ce conte n'est pas "gratuit", mais que Daudet a là une intention pédagogique : faire sentir le coût exorbitant de l'attachement à tout prix à la liberté. On pourra aussi décider d'y revenir après avoir fait le travail de repérage des adresses à Gringoire tout au long du texte (voir phase 2), ou encore à la fin de l'exploitation littéraire.

### PHASE 2 : LES ÉLÈVES ONT À LEUR DISPOSITION UNIQUEMENT UNE COPIE (A4) DU TEXTE.

#### Repérer la forme particulière de ce texte

À la fois lettre et conte; repérer les passages où l'auteur s'adresse à Gringoire (fiches élèves).

✂ Tous les élèves : tracer un trait séparant ces passages du début du conte et de sa fin.

✂ CM (ou seulement CM2) : au cours de la lecture, délimiter (par deux), en les surlignant, les passages qui s'adressent plus spécifiquement à Gringoire par rapport au conte proprement dit. Ce travail permet de repérer les indices textuels de la mise en page. Certains passages ne sont pas très faciles à délimiter, mais les élèves s'appuient sur le style direct, sur les alinéas, sur le changement de rythme. On peut faire ce travail avant de passer à la portée morale du texte et d'explicitier l'intention didactique de Daudet.

#### Reconnaître les tournants de l'histoire, les moments importants.

(fiche élève)

✂ Individuellement, chercher quatre passages que l'on aimerait voir illustrés, si on avait à en faire un livre, parce qu'on considère qu'il s'agit de moments importants. Ensuite, par groupes de quatre (en mélangeant les niveaux en cas de classes à cours multiples), se mettre d'accord pour ne retenir que quatre passages.

✂ Travailler l'évocation mentale

Pour les passages qu'ils ont retenus, demander aux enfants de faire, en équipe, quatre croquis sommaires des situations choisies, en réfléchissant au préalable à la position des personnages, à l'ambiance qu'on veut faire ressentir au lecteur; en particulier, il faut se demander

où serait placé celui-ci par rapport à l'image et aux personnages (CM surtout).

C'est l'occasion d'aborder le vocabulaire sur la profondeur d'une image, les différents plans et les angles de vue : on peut revoir le transparent ou seulement faire appel à leur mémoire à propos de cette séance d'analyse.

Les élèves auront recopié sur leurs dessins la phrase importante de chaque passage retenu.

✂ Indiquer que l'on comparera ensuite avec les illustrations du livre, et qu'on pourra confronter leur travail avec celui de François Place. Insister sur le fait qu'il s'agit de choisir l'effet que l'on veut obtenir, en plaçant les éléments, même si l'on n'est pas bon dessinateur; de toute façon l'illustrateur professionnel aura fait «mieux», mais il sera intéressant de voir les points communs et les différences.

✂ Prolongement possible en arts visuels : comment dessiner un animal, les proportions, les choix de couleurs.

✂ Avoir conscience de la structure du récit et vérifier la réalité de ce que dit le texte.

Collectivement : afficher les dessins au tableau et les faire ranger dans l'ordre chronologique en s'aidant des phrases recopiées sur les schémas, et en ayant systématiquement recours au texte en cas de doute.

(En affichant les productions des élèves, on constatera peut-être qu'ils auront reconstitué à eux tous la totalité du récit).

✂ Associer les deux compétences travaillées.

Collectivement : sur des dessins sélectionnés par le maître, les élèves sont invités à donner leur avis sur les divergences ou les ressemblances de croquis illustrant la même situation, ainsi que sur la pertinence de certains choix, ou l'impossibilité de certains autres.

On abordera ainsi la notion de fidélité au texte littéraire : on ne peut pas faire dire n'importe quoi au texte, et les événements sont racontés dans un ordre choisi par l'auteur.

### BIOGRAPHIE



#### Alphonse Daudet

Alphonse Daudet est né à Nîmes le 13 mai 1840 et a passé toute son enfance en Provence.

Lorsque les affaires de son père entraînent sa faillite, la famille s'exile à Lyon. Obligé d'interrompre ses études avant

le baccalauréat, Alphonse Daudet rejoint alors son frère à Paris. Le jeune homme fréquente les milieux politiques et littéraires et publie un recueil de poèmes, *Les Amoureuses*, qui connaît un grand succès et lui offre la possibilité d'écrire des pièces de théâtre, des contes et des romans.

Parmi ses œuvres les plus célèbres, il faut citer : *Le Petit Chose* (1868), *Lettres de mon moulin* (1869), *Tartarin de Tarascon* (1872), *Les Contes du lundi* (1873). Alphonse Daudet est mort à Paris en 1897.



### PHASE 3 : LES ÉLÈVES ONT LE LIVRE EN MAIN.

À ce stade de l'exploitation, on aura eu suffisamment de recours au texte et de travail sur des illustrations pour que les élèves abordent personnellement et avec d'autant plus de plaisir l'objet-livre et les illustrations de François Place.

#### L'image au service du sens du texte

✎ Collectivement : confronter les idées des élèves avec celles de l'illustrateur.

En particulier les pages 22-23, 30-31 et 39, qui sont celles qui seront immanquablement illustrées par les enfants et pour lesquelles les choix de l'illustrateur sont très intéressants.

✎ pages 22-23 : les enfants auront eu du mal à rendre la prise de liberté de la chèvre (pour des raisons techniques entre autres), et seront sensibles à l'impression donnée par la petitesse de la maison, et le bond de la chèvre au pied de l'immensité.

✎ pages 30-31 : il y aura sans doute eu des illustrations diverses de ce passage. Le choix du cadrage et de la position du lecteur par rapport à la chèvre permet de bien le rendre.

✎ page 39 : demander aux enfants ce qu'ils voient en premier lorsqu'ils ouvrent cette page (la chèvre, seule tache de lumière). Remarquer la contradiction avec le détail du texte sur les yeux et les babines du loup : il n'y a plus de fidélité stricte au texte, mais bien à son esprit. Combien de pages, de lignes, a-t-on parcourues avant que Blanquette voie le loup? Depuis combien de temps l'entendait-elle? Que se passe-t-il quand on entend ce qu'on craint sans le voir (référence aux inquiétudes des enfants quand ils s'attendent à une punition, et qu'ils savent qu'ils vont passer un mauvais quart d'heure)? Pourquoi ne voit-on pas le loup de face? Faire remarquer la part de mystère, de danger, de menace, d'autant plus sensible que l'on voit le loup de dos, de tout près, et qu'il est encore plus sombre que la forêt.

Enfin, pour le plaisir, on peut s'attarder sur l'illustration de la page 28, très expressive. À ce moment-là du travail, les enfants seront demandeurs, et voudront peut-être commenter d'autres pages.



© GALLIMARD JEUNESSE

✎ Quelques autres remarques ou recherches peuvent être faites à propos des illustrations.

✎ page 13 : impression de sécurité

• Animaux domestiques : le pigeon, le chat (qui se frotte aux jambes de M. Seguin), la poule (perchée sur la porte de l'étable), le cheval (attelé).

• Plantes domestiques : oliveraie.

Ce sont comme des contrepoints au soin domestique que M. Seguin prend de sa chèvre (il lui offre de l'herbe déjà coupée!) ainsi qu'au comportement domestique de la chèvre, qui lèche la barbe du vieil homme.

✎ page 14 : image de ce que vit la chèvre? (fantasme de Blanquette : elle se déplace sans entrave dans les fleurs des champs).



Illustrations sur 2 pages (5 en tout dans le livre).

✎ pages 16-17 : Blanquette aspire à aller dans la montagne; imaginer qu'on recadre l'image pour y inclure la maison et amoindrir l'espace libre sur les falaises. Aurt-on la même impression sur le désir de la chèvre?

(Pourquoi n'est-elle pas située au milieu de l'image dessinée par François Place?)

✎ pages 22-23 : elle s'enfuit; le lecteur est déjà dans les grands espaces, la maison paraît toute petite, c'est à peine si la chevrette tenait dans la remise.

✎ pages 34-35 : elle est dans la nuit, l'œil écarquillé.

Comparer les tonalités de bleu gris pour les images de nuit.

✎ Du côté de chez M. Seguin (pages 21 et 36 : teintes plus douces, estompées, adoucies – il y a de la brume),

✎ Du côté de la liberté dans la forêt (pages 34-35 : bleu plus intense, contours plus nets, «air pur» ou profondeur et inquiétante netteté?).

Prolongements possibles sur ce thème

✎ Chercher quels ont pu être les choix de cadrage de l'illustrateur.

Comment a-t-il pu choisir? Avait-il des contraintes d'espace sur la page? Ou bien un nombre de pages maximum? Ou encore un nombre maximum de grandes images? Un travail d'enquête pourrait être mené sur l'élaboration d'un livre illustré.

✎ On peut aussi rapprocher les choix de l'illustrateur de ceux de certains de ses prédécesseurs.

Demander aux enfants s'ils ont une version illustrée chez eux, faire des recherches sur Internet, et observer quelques illustrations de la même séquence de l'histoire.

C'est l'occasion de donner son avis, d'en débattre ensemble, d'argumenter.

### BIOGRAPHIE



#### François Place

François Place est né en 1957 et vit dans la région parisienne, à Taverny, depuis 1974. Il a étudié l'expression visuelle à l'École Estienne, avant de se lancer dans l'illustration en réalisant ses premiers dessins pour la collection Découverte Cadet. Depuis, il a illustré de nombreux livres documentaires, en particulier pour la collection

«Sur les traces de...».

Alliant son talent d'auteur à celui d'illustrateur, il fait paraître, en 1992,

*Les derniers géants*, un album qui sera récompensé par de nombreux prix. Il a rendu ensuite hommage au peintre Hokusai dans

*Le vieux fou de dessin* puis créé un atlas en trois volumes, l'*Atlas des géographes d'Orbae*.

François Place a également collaboré avec des auteurs de fiction tels qu'Erik L'Homme et ses *Contes d'un royaume perdu* ou l'auteur anglais Michael Morpurgo dont il a illustré la plupart des livres (*Le Roi de la forêt des brumes*, *Le royaume de Kensuké*, *Cheval de guerre*), avec lesquels s'est instaurée une véritable relation de complicité.



## Écrire à partir du texte d'Alphonse Daudet

✎ Tous niveaux

Imaginer les pensées des adversaires.

En une courte séance, proposer aux élèves d'écrire ce que se disent dans leur tête la chèvre ou le loup pendant leur combat (**fiche élève**). Les textes seront lus à haute voix par leurs auteurs. Leur langage sera fort différent de celui d'Alphonse Daudet. On pourra s'en amuser et le remarquer tout de même, pour les amener au travail d'écriture suivant.

✎ CM et classes à cours multiples

Écrire en ateliers un pastiche du conte.

D'abord collectivement, puis par équipes de deux ou trois, on écrira un pastiche "inversé" de l'histoire.

✎ Expliquer ce qu'est un pastiche et lancer l'idée de remplacer la chèvre par un petit loup. Faire bâtir un scénario sur le même mode qu'au début de l'étude en utilisant de grandes affiches (les lieux, les personnages, les événements). Lorsque les affiches sont prêtes, distribuer les différentes étapes aux équipes, pour que le travail d'écriture ne soit pas trop long. Repérer avec eux et leur faire noter à quelles pages du livre correspond leur passage à écrire.

✎ Dans le cas de classes à cours multiples, on commencera avec des équipes de niveaux mélangés. Lorsqu'on sera en possession de l'essentiel de l'histoire, on pourra saisir le texte sur l'ordinateur, en laissant visibles les espaces à combler, et la confier aux plus grands pour la terminer. L'amélioration de certains passages pourra être à nouveau confiée au groupe classe, en travail collectif.

✎ Encourager les enfants à avoir fréquemment recours au texte et à ne pas hésiter à plagier. Le souci de la cohérence avec la transposition de la situation les mobilisera suffisamment pour bien en tirer parti. Cela permettra d'obtenir des descriptions et un ressenti qui fait la plupart du temps défaut dans les textes d'élèves. De plus, on veut un texte au style proche de celui de Daudet.

✎ Le nouveau conte pourra être illustré et publié selon les habitudes de la classe.

✎ CE2

Imaginer une autre rencontre dans la journée ou bien une autre fin.

Dans le cas de l'écriture d'une autre fin, discuter ensuite du sens que prend le conte dans ce cas. Si l'on a pu parler de l'avertissement que comporte ce texte, voir avec les élèves si cet avertissement est toujours valable selon la fin imaginée.



## Pour conclure avec des CM

✎ Réfléchir sur la portée d'avertissement moral du conte et débattre des choix littéraires

La fin se situe-t-elle forcément au dernier mot de l'histoire, ou juste avant (quand la petite chèvre se couche dans l'herbe, quand elle voit le loup, ailleurs)?

Aurait-on pu s'arrêter là?

Qu'est-ce que cela aurait permis au lecteur?

Rester sur une impression moins dure : imaginer une échappée de la chèvre, ou rester dans le flou protecteur (cf. la fin de *Crin Blanc*)?

Qu'est-ce que cela n'aurait pas permis à l'auteur?

Revenir alors à l'adresse à Gringoire.

Revenir sur l'expression « à tout prix », page 9. Quel prix est-ce dans ce cas (cf. expression « payer le prix fort »)?

## Étude de la langue

✎ Les marques du dialogue, pages 15 à 20

(**fiche élève**).

✎ La richesse du vocabulaire

- les mots qui font sentir la nature : apprécier les descriptions des pages 24 à 29 (chercher les éléments de la description),

- les mots qui parlent des arbres et des plantes à fleurs, pages 24 et 25 (sapins, châtaigniers, genêts, gazon, digitales, calices, forêt, fleurs, suc capiteux),

- les mots qui parlent de l'eau, page 29 (torrent, poussière humide, écume, ruisselante),

- ceux qui décrivent le terrain et son relief, pages 28 et 29 (talus, maquis, buissons, pic, ravin, montagne, roche, plateau, plaine),

- les mots qui décrivent la chèvre et le loup (**fiche élève et corrigé**).

## Prolongements

✎ Théâtraliser le passage du dialogue de M. Seguin et de Blanquette, ou celui du début de la rencontre entre le loup et la chèvre.

## Mises en réseau

✎ Sur la notion d'avertissement :

*Le Petit Chaperon Rouge*, Perrault

*Pinocchio*, Collodi (passage du départ à l'île aux enfants)

*La cigale et la fourmi*, La Fontaine

A contrario : *Le loup et le chien*, La Fontaine

✎ Sur le choix de la liberté à tout prix :

*Crin Blanc*, Lamorisse

✎ Sur l'auteur : lecture ou écoute d'un autre texte des *Lettres de mon moulin*.

✎ Sur l'illustrateur :

*Les derniers géants* (écrit et illustré par François Place). On pourra y remarquer le style assez différent des aqua-relles.

*Le royaume de Kensuké*, *Le roi de la forêt des brumes* et *Cheval de guerre*, de Michael Morpurgo, illustrés par François Place.



## ERRATUM

Dans la première édition (n° 133340) de *La chèvre de M. Seguin*, dans la collection Folio Cadet, deux coquilles se sont glissées dans le texte (et sont corrigées dans les éditions suivantes) :

- page 7 : « Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services... »
- page 38 : « Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreillers courtes, toutes droites... »

**REPÉRER LA FORME PARTICULIÈRE DE CE TEXTE**

1 - Avant de raconter l'histoire de la chèvre, l'auteur s'adresse à Gringoire ; il lui parle de nouveau à la fin. Repère ces deux passages. Pour les séparer du conte, trace un trait sur toute la largeur du texte, au début et à la fin.

**REPÉRER LES MARQUES DU DIALOGUE ET SAVOIR QUI PARLE**

- 2 - Surligne au crayon de couleur bleu toutes les paroles prononcées par M. Seguin.
- 3 - Surligne au crayon de couleur vert toutes les paroles prononcées par la chèvre Blanquette.
- 4 - Surligne au crayon de couleur rouge toutes les paroles prononcées par le loup.



À M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris.

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire ! Comment ! On t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser... Mais regarde-toi, malheureux garçon ! Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes ! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo... Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin ? Fais-toi donc chroniqueur, imbécile ! Fais-toi chroniqueur ! Tu gagneras de beaux écus à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant, et tu pourras te montrer les jours de première avec une plume neuve à ta barrette... Non ? Tu ne veux pas ?... Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait :

- C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant, il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitât à demeurer chez lui.

Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin ! Qu'elle était jolie, avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire ? Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre... M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps, il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi.

- Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi !

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne :

- Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou !... C'est bon pour l'âne ou pour le boeuf de brouter dans un clos !...

Les chèvres, il leur faut du large.

À partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant Mê !... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était...

Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :

- Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

- Ah! Mon Dieu!... Elle aussi! cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :

- Comment, Blanquette, tu veux me quitter!

Et Blanquette répondit :

- Oui, monsieur Seguin.

- Est-ce que l'herbe te manque ici?

- Oh! non! monsieur Seguin.

- Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde?

- Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

- Alors, qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux?

- Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

- Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra?...

- Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin.

- Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi...

Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? Une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée.

- Pécaïre! Pauvre Renaude!... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

- Bonté divine!... dit M. Seguin; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine! Et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable et tu y resteras toujours. Là-dessus, M. Seguin emporta

la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla...

Tu ris, Gringoire? Parbleu! Je crois bien; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin...

Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse! Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe! Jusque par-dessus les cornes, mon cher!... Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... C'était bien autre chose que le gazon du clos. Et les fleurs donc!... De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre

à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux!... La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là-dedans les jambes en l'air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes... Puis, tout à coup elle se redressait d'un bond sur ses pattes.

Hop! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buisseries, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là haut, en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne. C'est qu'elle n'avait peur de rien la Blanquette. Elle franchissait d'un saut de grands

torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

- Que c'est petit! dit-elle; comment ai-je pu tenir là dedans?

Pauvrette! De se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde...

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque

à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs furent très galants... Il paraît même - ceci doit rester entre nous, Gringoire - qu'un jeune chamois à pelage noir, eut la bonne fortune de plaire à Blanquette. Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse. Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir.

- Déjà! dit la petite chèvre; et elle s'arrêta fort étonnée. En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit...

Puis ce fut un hurlement dans la montagne :

- Hou! Hou!

Elle pensa au loup; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

- Hou! Hou!... faisait le loup.

- Reviens! Reviens!... criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester. La trompe ne sonnait plus... La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup. Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

- Ha! ha! La petite chèvre de M. Seguin! et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou. Blanquette se sentit perdue... Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était... Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, les chèvres ne tuent pas le loup, - mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse. Ah! La brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe; puis elle retournait au combat, la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair et elle se disait :

- Oh! Pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Une lueur pâle parut dans l'horizon... Le chant du coq enroué monta d'une métairie.

- Enfin! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang... Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea. Adieu, Gringoire! L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de la *cabro de moussu Seguin, que se battégué touto la neui emé lou loup, e piei lou matin lou loup la mangé* \*.

Tu m'entends bien, Gringoire.

*E piei lou matin lou loup la mangé.*

\* Phrase en patois provençal qui signifie : la chèvre de monsieur Seguin, qui se battit toute la nuit avec le loup, et puis le matin, le loup la mangea.



**COMPRENDRE LE TYPE PARTICULIER DE CE TEXTE**

**1 -** Avant de raconter l'histoire de la chèvre, l'auteur s'adresse à Gringoire; il lui parle à nouveau à la fin. Repère ces deux passages. Pour les séparer du conte, trace un trait sur toute la largeur du texte, au début et à la fin.

**2 -** Par deux : en relisant le conte attentivement, délimitez les passages qui s'adressent plus spécifiquement à Gringoire par rapport au conte proprement dit.



À M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris.

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire! Comment! On t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser... Mais regarde-toi, malheureux garçon! Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim. Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo... Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin? Fais-toi donc chroniqueur, imbécile! Fais-toi chroniqueur! Tu gagneras de beaux écus à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant, et tu pourras te montrer les jours de première avec une plume neuve à ta barrette... Non? Tu ne veux pas?... Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait :  
- C'est fini; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant, il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habitue à demeurer chez lui.

Ah! Gringoire, qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Seguin! Qu'elle était jolie, avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire? Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre... M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps, il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon coeur que M. Seguin était ravi.

- Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi!

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne :

- Comme on doit être bien là-haut! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou!... C'est bon pour l'âne ou pour le boeuf de brouter dans un clos!...

Les chèvres, il leur faut du large.

À partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant Mè!... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était...

Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :



- Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.  
- Ah! Mon Dieu!... Elle aussi! cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :  
- Comment, Blanquette, tu veux me quitter!  
Et Blanquette répondit :  
- Oui, monsieur Seguin.  
- Est-ce que l'herbe te manque ici ?  
- Oh! non! monsieur Seguin.  
- Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde ?  
- Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.  
- Alors, qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux ?  
- Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.  
- Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra?...  
- Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin.  
- Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? Une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée.  
- Pécaïre! Pauvre Renaude!... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.  
- Bonté divine!... dit M. Seguin; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine! Et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable et tu y resteras toujours. Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla...  
Tu ris, Gringoire? Parbleu! Je crois bien; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M. Seguin... Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.  
Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine. Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.  
Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse! Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise... C'est là qu'il y en avait de l'herbe! Jusque par-dessus les cornes, mon cher!... Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... C'était bien autre chose que le gazon du clos. Et les fleurs donc!... De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux!... La chèvre blanche, à moitié soule, se vautrait là-dedans les jambes en l'air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes... Puis, tout à coup elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buisseries, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là haut, en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne. C'est qu'elle n'avait peur de rien la Blanquette. Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil... Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.  
- Que c'est petit! dit-elle; comment ai-je pu tenir là dedans?  
Pauvrette! De se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde...  
En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs furent très galants... Il paraît même - ceci doit rester entre nous,

Gringoire - qu'un jeune chamois à pelage noir, eut la bonne fortune de plaire à Blanquette. Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse. Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir.

- Déjà! dit la petite chèvre; et elle s'arrêta fort étonnée. En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit...

Puis ce fut un hurlement dans la montagne :

- Hou! Hou!

Elle pensa au loup; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

- Hou! Hou!... faisait le loup.

- Reviens! Reviens!... criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester. La trompe ne sonnait plus... La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup. Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

- Ha! ha! La petite chèvre de M. Seguin! et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue... Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était... Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup, les chèvres ne tuent pas le loup, - mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse. Ah! La brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe; puis elle retournait au combat, la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair et elle se disait :

- Oh! Pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Une lueur pâle parut dans l'horizon... Le chant du coq enroué monta d'une métairie.

- Enfin! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang... Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea. Adieu, Gringoire! L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de la *cabro de moussu Seguin, que se battégué touto la neuï emé lou loup, e pieï lou matin lou loup la mangé* \*.

Tu m'entends bien, Gringoire.

*E pieï lou matin lou loup la mangé.*

\* Phrase en patois provençal qui signifie : la chèvre de monsieur Seguin, qui se battit toute la nuit avec le loup, et puis le matin, le loup la mangea.

**REPÉRER LES MARQUES DU DIALOGUE ET SAVOIR QUI PARLE**

- 1 - Surligne en bleu toutes les paroles prononcées par M. Seguin.
- 2 - Surligne en vert toutes les paroles prononcées par la chèvre Blanquette.
- 3 - Surligne en rouge toutes les paroles prononcées par le loup.
- 4 - Marque le dialogue pour qu'on puisse remettre en page ce texte correctement.
  - Trace un trait vertical au crayon de papier aux endroits où il faudrait aller à la ligne.
  - Ajoute un deuxième trait lorsqu'il faudrait aussi indiquer par un tiret qu'un personnage parle.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois : Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne. Ah! Mon Dieu!... Elle aussi! cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre : Comment, Blanquette, tu veux me quitter! Et Blanquette répondit : Oui, monsieur Seguin. Est-ce que l'herbe te manque ici? Oh! non! monsieur Seguin. Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde? Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin. Alors, qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux? Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin. Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra?... Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin. Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier? Une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée. Pécaïre! Pauvre Renaude!... Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne. Bonté divine!... dit M. Seguin; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres? Encore une que le loup va me manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine! Et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable et tu y resteras toujours. Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour.





**REPÉRER LES MOMENTS IMPORTANTS DU RÉCIT ET LES ILLUSTRER**

✎ Travail par groupes de quatre élèves.

✎ Relisez le texte silencieusement et individuellement. Au fur et à mesure de la lecture, cochez au crayon la fin des passages importants à illustrer d'après vous.

✎ Quand vous avez tous fini cela, montrez-vous les endroits que vous avez cochés, et mettez-vous d'accord pour en garder quatre au maximum. Numérotez-les.

✎ Répartissez-vous éventuellement ces passages pour proposer schématiquement une illustration : vous gagnerez du temps pour faire les quatre dessins.

Précisez bien le cadre de l'image et pensez à disposer vos personnages en fonction de l'impression que vous voulez donner (ils ne doivent pas forcément être au milieu ni de face).

Attention, les images ne sont pas toujours dans le même sens dans un livre, ni toujours de la même taille. Vous pouvez donc faire un schéma assez grand et préciser les dimensions finales qu'il pourrait avoir dans le livre.

Votre travail sera affiché au tableau, il faut donc faire des schémas au trait, bien visibles.

© GALLIMARD JEUNESSE



**REPÉRER LES MOMENTS IMPORTANTS DU RÉCIT ET LES ILLUSTRER**

✎ Travail par groupes de quatre élèves.

✎ Relisez le texte silencieusement et individuellement. Au fur et à mesure de la lecture, cochez au crayon la fin des passages importants à illustrer d'après vous.

✎ Quand vous avez tous fini cela, montrez-vous les endroits que vous avez cochés, et mettez-vous d'accord pour en garder quatre au maximum. Numérotez-les.

✎ Répartissez-vous éventuellement ces passages pour proposer schématiquement une illustration : vous gagnerez du temps pour faire les quatre dessins.

Précisez bien le cadre de l'image et pensez à disposer vos personnages en fonction de l'impression que vous voulez donner (ils ne doivent pas forcément être au milieu ni de face).

Attention, les images ne sont pas toujours dans le même sens dans un livre, ni toujours de la même taille. Vous pouvez donc faire un schéma assez grand et préciser les dimensions finales qu'il pourrait avoir dans le livre.

Votre travail sera affiché au tableau, il faut donc faire des schémas au trait, bien visibles.

© GALLIMARD JEUNESSE

**COMMENT L'AUTEUR S'Y PREND-IL POUR NOUS FAIRE VOIR LES PERSONNAGES ET RESSENTIR LEUR ATTITUDE ET LEUR CARACTÈRE ?**




👉 Tu vas étudier tout au long du texte comment l'auteur nous parle de la chèvre, et comment il parle du loup.

✂ Cherche toutes les façons de nommer la chèvre et tous les détails de son aspect physique. Recopie-les dans ce tableau.

✂ Fais de même pour le loup dans la seconde colonne.

Que remarques-tu ?

✂ *(CM seulement)* Dans la troisième partie du tableau, relève ensuite les actions et les sentiments des deux personnages.

	La chèvre	Le loup
Son aspect physique 		
Les mots qui la (le) désignent 		
Son attitude, son caractère, ce qu'elle (il) fait 		

### CORRIGÉ DE LA FICHE

«Comment l'auteur s'y prend-il pour nous faire voir les personnages et ressentir leur attitude et leur caractère?»

*La description de la chèvre est très vivante et colorée, tant pour les aspects physiques que dans les détails de ses actes et de ses sentiments. En revanche le loup est décrit de façon très concise. Il a une présence forte en peu de mots. Il ne s'embarrasse pas de sentiments.*

	La chèvre	Le loup
Son aspect physique	Toute jeune, jolie, petite, les yeux doux, une barbiche de sous-officier, des sabots noirs et luisants, des cornes zébrées, de longs poils blancs qui lui font une houpelande, une belle fourrure blanche tachée de sang.	Deux oreilles courtes, toutes droites, deux yeux qui reluisent, une grosse langue rouge et des babines d'amadou, il est énorme
Les mots qui la (le) désignent	La petite chèvre de M. Seguin, la nouvelle pensionnaire, la chèvre, sa chèvre, un amour de petite chèvre, Blanquette, coquine, la petite, la chèvre blanche, une petite reine, notre chèvre, elle, pauvrete, notre petite coureuse en robe blanche, la chèvre de M. Seguin, la folle, une brave chèvre de M. Seguin, la brave chevrette, la gourmande, la pauvre bête.	Le loup, il, le monstre.
Son attitude, son caractère, ce qu'elle (il) fait	Docile, caressante, se laissant traire sans bouger, un amour. Très heureuse, elle broute l'herbe de bon cœur. Elle s'ennuie, elle peste contre la longe, elle veut du large. Elle tire sur sa longe. Elle regarde la montagne. Elle s'échappe. Elle gambade, elle se soûle de fleurs, elle se vautre dedans, elle court partout. Elle se fait éclabousser et se fait sécher. Elle rit de la ferme. Elle a l'âme toute triste, pense rentrer, mais ne veut pas perdre sa liberté. Elle se sent perdue et pense se laisser tuer. Elle veut tenir aussi longtemps que la vieille Renaude : elle se bat toute la nuit, elle donne des coups de cornes, et continue de manger sa chère herbe. C'est une brave chèvre. Elle regarde les étoiles, elle s'allonge au matin.	Il hurle dans la montagne, il fait bruisser les feuilles. Immobile et assis sur son train de derrière, il regarde la chèvre, il la déguste par avance. Il ne se presse pas. Il sait qu'il la mangera. Il rit méchamment. Il se moque de la chèvre et passe sa langue sur ses babines. Il s'avance vers la chèvre, et lui donne des coups de dents. Il recule pour reprendre haleine. Il se jette sur la chèvre, il la mange.





# FICHE ÉLÈVE TOUS NIVEAUX

## LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

**NOM** .....  
**DATE** .....

### ÉCRIRE LES PENSÉES DES PERSONNAGES

✎ Consigne d'écriture

- ✎ Relis attentivement le passage de la rencontre et de la lutte de la chèvre et du loup (page 38 à 42).
  - ✎ Imagine ce que peuvent se dire "dans leur tête" chacun des personnages pendant tout ce passage.
  - ✎ Choisis la chèvre ou le loup, et écris ses pensées.
- Attention, pense bien à te mettre à la place de ton personnage, et donc à écrire à la première personne (en "je").

# FICHE ÉLÈVE TOUS NIVEAUX

## LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

**NOM** .....  
**DATE** .....

### ÉCRIRE LES PENSÉES DES PERSONNAGES

✎ Consigne d'écriture

- ✎ Relis attentivement le passage de la rencontre et de la lutte de la chèvre et du loup (page 38 à 42).
  - ✎ Imagine ce que peuvent se dire "dans leur tête" chacun des personnages pendant tout ce passage.
  - ✎ Choisis la chèvre ou le loup, et écris ses pensées.
- Attention, pense bien à te mettre à la place de ton personnage, et donc à écrire à la première personne (en "je").

# FICHE ÉLÈVE TOUS NIVEAUX

## LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

**NOM** .....  
**DATE** .....

### ÉCRIRE LES PENSÉES DES PERSONNAGES

✎ Consigne d'écriture

- ✎ Relis attentivement le passage de la rencontre et de la lutte de la chèvre et du loup (page 38 à 42).
  - ✎ Imagine ce que peuvent se dire "dans leur tête" chacun des personnages pendant tout ce passage.
  - ✎ Choisis la chèvre ou le loup, et écris ses pensées.
- Attention, pense bien à te mettre à la place de ton personnage, et donc à écrire à la première personne (en "je").